Les travaux continuent

YVERDON-LES-BAINS Le chantier de la place d'Armes n'est, pour l'instant, pas freiné par l'épidémie. Tout comme les autres projets de la Ville.

CHRISTELLE MAILLARD

D'ici quelques semaines, le chantier de la place d'Armes de la Cité thermale doit démarrer. Au vu de la décision d'hier du Canton d'interdire les chantiers et la production industrielle si les mesures d'hygiène ne peuvent être tenues, ce projet sera-t-il reporté? «Non, rien n'est arrêté, mais peut-être qu'il y aura des ralentissements, assure le municipal des Travaux, Marc-André Burkhard. Nos autres gros chantiers, comme la STEP et la route de contournement, avancent comme prévu, du moins tant que les entreprises continuent à travailler. Mais on n'exclut pas que la situation change.» On sait par exemple que Cand-Landi et Ernest Gabella vont cesser leurs activités mais cela ne devrait pas trop impacter les chantiers de la Ville, hormis celui de la salle de gym du collège Pestalozzi.

André Favre, du Service des énergies, ne cache pas qu'il suit la situation de près puisque c'est son équipe qui doit donner le premier coup de pioche au futur parking souterrain: «On fait un point de la situation deux fois par jour. On suit de très très près les recommandations du Conseil fédéral et du Canton. À l'heure actuelle, la date de lancement, soit fin avril, est maintenue, mais on pense déjà à un plan b.»

Les travaux préparatoires lancés

Si la partition se joue sans accroc pour l'instant, la Ville d'Yverdon-les-Bains a toutefois pris des mesures pour lutter contre la propagation du coronavirus. Les employés communaux ne sont pas plus de cinq au même endroit et ils se tiennent à distance les uns des autres au maximum. «On a mis sur pied une cellule de crise avec le syndic Jean-Daniel Carrard, l'édile de la Sécurité Valérie Jaggi Wepf et les chefs de service notamment, qui se réunit deux fois par semaine pour réagir au mieux face à la pandémie», poursuit le vice-syndic. Il faut dire que la deuxième ville du canton emploie quelque 850 collaborateurs. Le dicastère des Travaux et environnement, lui, est particulier à gérer, comme le rappelle Marc-André Burkhard. «C'est difficile de faire du télétravail pour les jardiniers et les employés de la STEP, explique-t-il. On a décidé de mettre des personnes de piquet et d'autres restent à la maison, en réserve.»

Huit marronniers rouges et un tilleul sont déplacés, entre hier et aujourd'hui, de la place d'Armes à la piscine par le Service des travaux et environnement d'Yverdon-les-Bains. CAROLE ALKABES

D'ailleurs, une partie de son équipe était hier au centre-ville en train de préparer la phase préparatoire du chantier de la place d'Armes. Car après Pâques, les premiers travaux seront effectués sur les réseaux souterrains. Afin que ceux-ci soient rendus possibles, il est nécessaire d'enlever seize arbres. Après analyse des services de la Ville, neuf d'entre eux peuvent être transplantés à la piscine municipale. Sept arbres supplémentaires y seront également plantés, courant de l'automne. «On fait d'une pierre deux coups», souligne Lionel Guichard, responsable des espaces verts. Car si les autorités ont choisi cet emplacement comme lieu de refuge, ce n'est pas par hasard: «Depuis quelques années, la population demandait de l'ombre sur les terrains de la piscine. Si on avait dû acheter de tels arbres dans une pépinière *(ndlr: ils ont environ dix ans)*, cela aurait coûté assez cher. Alors que là, on a fait de notre mieux pour en sauver un maximum et les réutiliser de la meilleure façon possible.»

En revanche, parmi les sept arbres condamnés figure le vénérable marronnier rouge du giratoire de Gleyres, qui aurait, selon les estimations, entre 50 et 60 ans. «On a pris toutes les options pour le sauver, mais malheureusement sa dimension importante et son emplacement, situé au-dessus des canalisations et proche des fouilles qui vont démarrer, rendent sa transplantation impossible», déplore Lionel Guichard. La Ville a toutefois assuré qu'elle allait «récupérer le bois pour des aménagements dans nos cours d'école».

Une place d'Armes plus verte

Malgré les tonnes de béton nécessaires pour construire le parking souterrain, Marc-André Burkhard confirme qu'il y aura davantage de verdure en surface qu'aujourd'hui. Quant à ceux qui doutaient, lors de la présentation publique du projet, de la viabilité de tels végétaux à cet endroit, Lionel Guichard a sa réponse: «Actuellement, le Service de l'urbanisme discute encore avec l'architecte et le paysagiste pour savoir où ces arbres vont être placés. Ce qui est sûr, c'est que l'on regarde comment faire pour pouvoir planter des arbres majeurs.»

EN BREF

CORONAVIRUS

La Poste annonce des retards et des fermetures provisoires

Faisant suite à la décision du Conseil fédéral qui a décrété une «situation extraordinaire» pour la Suisse, la Direction du groupe Poste a décidé dans une première phase d'adapter tous les guichets ouverts avec des équipements permettant de respecter la distance sociale entre les collaborateurs et la clientèle. Certaines filiales ont donc dû être fermées hier. D'autres ont ouvert avec du retard. Dans le Nord vaudois, seul l'office du Lieu n'a pas ouvert ses portes.

• **Com. / Réd.**

NORD VAUDOIS

Des haies durables compatibles avec l'agriculture

L'Alliance Vaudoise Pour la Nature (AVPN), active dans la plaine de l'Orbe, a été contactée par plusieurs agriculteurs de la plaine pour replanter des haies indigènes sur leurs terrains, annonce l'association dans un communiqué. Selon elle, les haies vives, peu affectionnées dans l'agriculture car faisant de l'ombre aux cultures et prenant de la place sur la zone agricole, rendent pourtant de nombreux services non monétaires à l'agriculture. La disparition des haies s'appelle la débocagisation. Un phénomène qui s'est accéléré après la Seconde Guerre mondiale pour permettre l'exploitation de grandes cultures. L'AVPN note cependant que certains se remettent à planter des haies. La régulation des ravageurs, la protection du sol contre le vent et la régulation hydrique, seraient quelques uns des multiples avantages pour l'Homme et pour la faune offerts par les plantes, selon l'association. Trois agriculteurs de la Plaine de l'Orbe ont déjà sauté le pas, pour planter 360 mètres de haies au total, ce qui représente plus de 300 arbustes. C'est l'AVPN qui s'est chargée de poser les différentes espèces de buissons, en collaboration avec l'association A Rocha.

• **Com. / Réd.**

Il construit un drone solaire, juste pour le plaisir

YVERDON-LES-BAINS Martin Mayer, gymnasien en dernière année, a depuis toujours la tête dans le ciel. Il s'est donné les moyens de réaliser son rêve, le Projet Sola.

Passionné par les avions depuis toujours, Martin Mayer a été fasciné par l'aventure Solar Impulse, que l'on doit à André Borschberg et Bertrand Piccard. À tel point qu'il a cherché à comprendre comment et surtout pourquoi un avion pouvait voler. Quel phénomène physique permettait la sustentation d'une aile, comment sa forme lui permettait de tenir dans l'atmosphère. Un voyage au Canada, enfant, et un vol dans un petit avion au cours duquel le pilote a accueilli le jeune garçon dans le cockpit l'ont particulièrement marqué, mais le déclic est venu le jour où son grand-père lui a offert un vol en planeur au cours duquel le pilote a lâché le manche et le lui a donné. Cette expérience a définitivement convaincu le gamin: il allait construire un avion. Il se serait même bien vu pilote, avant de renoncer. «Je trouve les planeurs particulièrement beaux et élégants. Ils sont les engins les plus adaptés au vol, selon moi.»

Faute de moyens, et malgré ce baptême en planeur, il y a trois ans, le jeune garçon devenu grand a remis les pieds sur terre. Et c'est bardé d'un diplôme en économie qu'il a terminé sa scolarité obligatoire. Mais seules quelques lettres font la différence entre raison et passion. Il est donc revenu à ses premières amours et a opté pour les maths-physique pour la poursuite de ses études gymnasiales. «J'ai construit un drone terrestre comme travail de maturité, sur conseil d'un de mes enseignants. Cela m'a permis de faire des erreurs dont je tire aujourd'hui de précieuses connaissances et expériences. Ce travail m'a valu le prix du meilleur travail de maturité scientifique. J'en suis très heureux et fier», indique-t-il. En parallèle, pour se faire un peu d'argent dans le but de s'offrir son permis de conduire, il a créé son propre site internet, destiné à faire connaître sa petite société, Martin petit déjeuner. Celle-ci permet à sa clientèle de choisir le menu du dimanche matin qu'elle souhaite se faire livrer à domicile: avec ou sans croissant, pain au chocolat ou autre mignardise, accompagné ou non d'un journal, le service est sur mesure.

À la recherche de sponsors

Aujourd'hui, Martin Mayer a besoin de 3000 francs pour acheter les composants qui lui permettront de construire son drone.

Martin Mayer, fondateur du Projet Sola, espère pouvoir faire décoller son oiseau mécanique en septembre ou en octobre de cette année. IMAGE DE SYNTHÈSE: PROJET SOLA

«Bien sûr que je gagne un peu d'argent avec ma société, mais c'est loin d'être suffisant! Et je veux aussi passer mon permis de conduire.» Il a donc publié un dossier de presse extrêmement bien réalisé dans lequel il expose ses projets, et l'a adressé à différentes entreprises de la région. En échange d'une participation, les logos de ses éventuels sponsors pourraient trouver place sur ou sous les ailes de son drone, sur le fuselage ou l'empannage.

L'utilité du projet pas encore définie

«Outre le fait que mon engin fonctionnera exclusivement à partir de cellules photovoltaïques, il présente la particularité d'être à l'image d'un avion, avec deux ailes, contrairement à la plupart des drones actuels qui sont des quadricoptères, soit des hélicoptères à quatre hélices. Il aura une envergure de plus de deux mètres et sera donc assez grand. Je n'ai pas encore réfléchi aux diverses utilisations dans lesquelles il serait particulièrement adapté. Mais on peut imaginer lui mettre des appareils photo ou des caméras, ou encore diverses sondes… Rien n'est encore défini», admet-il. Le fuselage est prévu en fibre de carbone, un matériau très résistant et léger, mais coûteux. Ses cellules photovoltaïques seront à haut rendement, et ses composants électroniques à basse consommation. «La qualité du matériel est primordiale, puisque l'objectif est d'obtenir les meilleures performances et un drone en parfaite symbiose avec son environnement. Si j'arrive à récolter cet argent, mon oiseau mécanique pourrait naître et s'envoler en septembre ou en octobre, espère le jeune constructeur. Il s'agit d'un projet scientifique et je n'ai aucune visée commerciale. Je ne suis animé que par le défi colossal que représente ce défi, que j'ai appelé Projet Sola. Cette aventure est pour moi une opportunité de réaliser un objet de haute technologie, tout en respectant l'environnement. Ce drone volera grâce à une énergie parfaitement propre et symbolique: le soleil.» En attendant, Martin Mayer se consacre à la fin de ses études avant de rejoindre l'EPFL à la prochaine rentrée scolaire.

• **Dominique Sutter**

PUB

Conférence publique

Favoriser la

Annulation, conférence reportée à des jours meilleurs

Informations sur les subventions: www.ylb.ch/subventions-biodiversite

d'Aino Adriaens et Alexandre Maillefer, biologistes.

Mardi 24 mars 2020 à 19h30,
Hôtel de Ville d'Yverdon-les-Bains,
Salle des débats

Entrée libre
Informations: 024 423 60 20